

Hernández González, Manuel, *Estados Unidos y Canarias, comercio e Ilustración. Una mirada atlántica*, Santa Cruz de Tenerife, Ediciones Idea, 2016, 388 p.

Compte rendu par Bernard Lavallé

Auteur connu de nombreux ouvrages sur l'histoire de la Caraïbe insulaire (République dominicaine et Cuba) ou continentale (Venezuela), M. Gonzalez Hernández a aussi beaucoup publié sur son archipel natal très lié à l'autre rivage de l'océan, à la fois par les activités économiques transatlantiques et les questions surgies de l'émigration.

Dans son dernier ouvrage, il se concentre sur les relations entre les Canaries et les jeunes États-Unis à l'époque des Lumières, relations à la fois économiques mais aussi idéologiques, dans la mesure où il s'intéresse aux promoteurs du commerce transatlantique et aux intellectuels porteurs de perspectives nouvelles, dans un contexte d'ouverture et de changements pour certains radicaux à partir du fameux *Commerce libre* de l'Espagne des Bourbons.

Pour ce faire, l'auteur a réuni dans cet ouvrage cinquante-deux textes en général courts mais percutants, les uns reprenant, sous forme remaniée, des publications anciennes et dispersées, les autres étant inédits.

Dans les premiers, M. Hernández suit diverses pistes concernant les débuts des relations économiques entre l'archipel et l'Amérique du Nord, puis il consacre une série d'études aux marchands étrangers qui développèrent le commerce de l'archipel dans le cadre de ses transformations à la suite de la décision de libre commerce de 1765. On y trouve des Irlandais, des Écossais, mais aussi des Flamands établis depuis longtemps à la Laguna, des Français, des Italiens. Leurs activités devaient évoluer au cours du dernier tiers du siècle, en fonction des nouvelles données de la politique espagnole, mais aussi avec l'ouverture ou le renforcement de nouvelles lignes d'échange (Campeche, Cuba), la Guerre d'Indépendance des colonies anglaises d'Amérique du Nord et la généralisation du *Commerce libre* qui connut des phases successives, 1778-1792, et 1793-1808.

Ces évolutions s'accompagnèrent d'innovations sur d'autres plans. On retiendra celles que souligne l'auteur dans le domaine des relations *éclairées* avec la «voisine» atlantique, Madère, de la diffusion dans l'archipel des idées nouvelles en Europe et transportées dans les îles antillaises, des conditions nouvelles qui s'imposent à la suite de la crise que connaît la culture de la vigne entraînant des modifications agricoles mais aussi économiques.

Dans la seconde partie du livre, les textes s'intéressent davantage aux acteurs et aux idées. Ainsi plusieurs d'entre eux traitent de l'influence de la révolution américaine dans la pensée d'Antonio José Ruiz de Padrón (1757-1823), ou dans un ordre d'idées tout à fait différent de Francisco Caballero Sarmiento au service de la contre-révolution au Venezuela, de la polémique de ce dernier avec Valentín de Foronda à Philadelphie (1808-1810) autour des idées *afrancesadas*, de l'intervention napoléonienne en Espagne et de la Guerre d'Indépendance espagnole.

Dans le prolongement de ces débats, le livre consacre une attention particulière au rôle de la franc-maçonnerie, un thème que l'auteur connaît bien et auquel il a consacré un certain nombre de travaux. Le personnage central est d'abord le Canarien Eduardo Barry, dont sont rappelés les éléments essentiels de la biographie, son attitude devant l'émancipation de l'Amérique et son action en faveur des idéaux maçonniques au Nouveau Monde. D'autres études portent sur la diffusion de la Maçonnerie à Mexico, Philadelphie.

On retiendra de même les articles consacrés à une figure peu connue mais fort intéressante, celle de Cabral de Noronha, franciscain portugais formé à Coimbra, passé par le couvent de Funchal à Madère et qui vécut ensuite à Tenerife. Contestataire de l'ordre établi, sans cesse en mouvement, on le retrouve à Philadelphie. Il arrive après avoir fui Cadix et les Cortes où il avait mis en question l'ordre de l'époque dans un journal et dénonçait l'absolutisme et les idées d'Ancien Régime. Le livre souligne aussi comment, tant à Madère qu'aux Canaries, la pénétration doctrinale venue des anciennes colonies britanniques d'Amérique du Nord a été décisive dans la Maçonnerie de ces deux espaces insulaires. M. Hernández González montre aussi les liens de Cabral avec la jeune Maçonnerie cubaine, étudie ses «*Reflexiones imparciales sobre la francmasonería*» puis la fin de sa vie et son testament à Madrid.

Un groupe d'articles analyse ensuite le parcours du Canarien libéral Diego Correa, auteur d'un rocambolesque projet d'assassinat de Napoléon et qui partit dans un premier temps à Philadelphie où il rencontra les mouvements d'idées favorables à l'émancipation des colonies espagnoles, perspective qu'il combattit avec énergie pendant deux ans et demi. M. Hernández montre bien les liens et les désaccords de Correa avec les autres émigrés espagnols. Renvoyé en Espagne, détenu à Ceuta, il

réussit à partir pour l'Angleterre où durant trois ans il milita activement en faveur de la restauration de la constitution de Cadix et désormais de l'émancipation américaine.

Ce livre de lecture agréable offre un ensemble très riche d'études qui, pour être éclatées, n'en donnent pas moins une vision globale du mouvement à la fois économique et intellectuel de l'archipel entre la fin du XVIII^e siècle et le début du XIX^e, ces deux aspects étant liés par une extrême ouverture, de certaines élites, sur la modernité de l'époque et un rôle d'intermédiaire entre les deux rives de l'Atlantique. L'ouvrage a aussi le mérite de mettre en lumière les parcours, voire les contradictions, de personnages peu connus, pour certains hauts en couleur, qui eurent un rôle sinon décisif, du moins très actif dans les débats politiques de leur temps et dans le grand mouvement de reconsidération qui se dessina dans l'espace atlantique, par-dessus les distances et en dépit des barrières politiques ou idéologiques.

12/2017